

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 18: Genève

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉS

LES TURBULENCES

Inauguration à Orléans



Les Turbulences - FRAC centre (© Jacob + MacFarlane. Photos Nicolas Borel)

L'inauguration la semaine dernière d'une extension du FRAC Centre à Orléans a été l'événement architectural et médiatique de la rentrée en France. Il est vrai que le projet conçu par le bureau Jakob + MacFarlane était attendu. Bâtiment-prothèse, *Les Turbulences*, qui culmine à 18 m, réorganise l'accès d'un bâtiment existant. Il fait preuve d'une grande irrévérence tectonique, sans pour autant verser dans la gesticulation gratuite.

C'est ici que se tenait tous les deux ans ArchiLab, la plus importante exposition d'architecture expérimentale en France. Désormais, la manifestation disposera d'un lieu qui partage son sens de l'innovation. Frédéric Migayrou, co-organisateur de la manifestation, n'a pas manqué de le signaler : Jakob + MacFarlane était présent aux premières sessions d'ArchiLab. Par ce geste, le Frac Centre se positionne dans la peloton de tête des collections publiques de maquettes et de documents liés à l'architecture.

Se tenant à égale distance de l'excentricité et de la fonctionnalité, les *Turbulences* exhibent juste ce qu'il faut de prouesse technique. Sans basculer dans le maniérisme

d'un Gehry, elles donnent forme à une idée qui hante l'architecture expérimentale depuis les années 1960 : la transition d'une perception statique du bâti (un sol + des murs + un toit) à une perception plastique de l'espace où ces trois éléments s'interpénètrent jusqu'à devenir interchangeables.

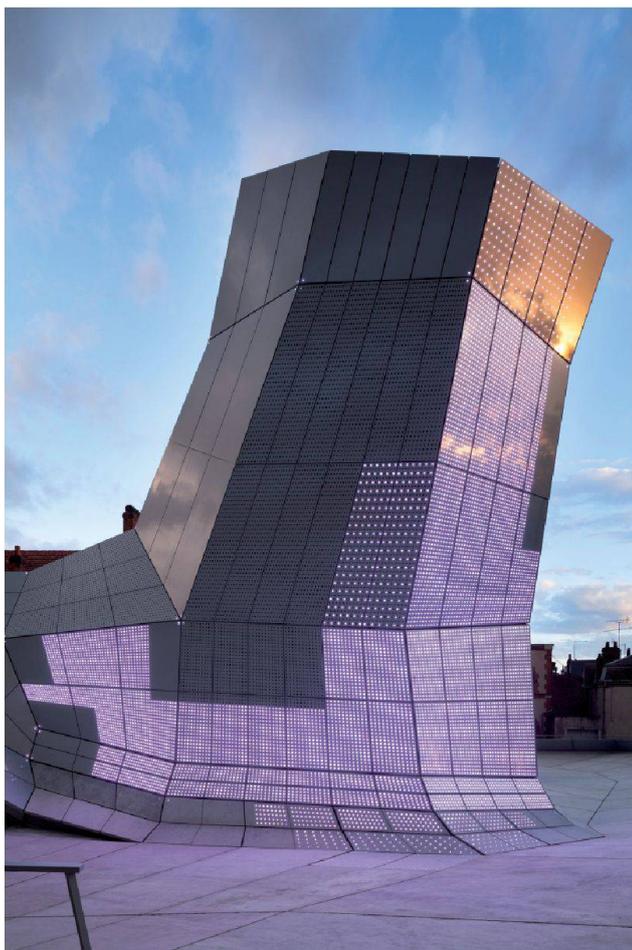
L'oblique de Parent et Virilio, la nouvelle Babylone de Constant, sont quelques-uns des nombreux projets de l'époque qui contribuent à définir cette nouvelle spatialité d'où devait jaillir une nouvelle pratique de la ville, plus ouverte et moins normée. *Les Turbulences* du FRAC ne sont pas sans rapport avec ces avants-gardes expérimentales. Elles en gardent le rapport à l'espace bâti. Le projet part de l'hypothèse qu'un accident tectonique peut déterminer un nouvel usage pour une structure donnée. L'extension joue ici un double rôle : elle réinvente l'existant, comme une sorte de greffe capable de décupler les pouvoirs du corps qu'elle occupe ; et, parallèlement, elle raconte sa propre histoire faite d'innovations en matière d'assemblage. *Les Turbulences* sont à la fois assujetties au bâtiment et tout à fait indépendantes.

File to Factory

A l'intérieur, on peut difficilement ignorer les qualités techniques du projet. Derrière la géométrie atypique on découvre une structure métallique tubulaire soudée. La forme de la structure fait de chaque nœud un cas particulier. Pour que les poutres métalliques puissent être assemblées, les angles de découpe aux extrémités des tubes doivent correspondre parfaitement. Le récit du projet d'un point de vue technique dans le catalogue consacré à l'ouvrage révèle combien ce travail d'ajustement n'a pas été des plus simples.

Une fois la structure montée, elle a pu être habillée. Le bardage métallique constitue une peau englobant uniformément les trois excroissances. Au sol, les panneaux en métal deviennent des rectangles en béton, le tout devant constituer un plan déformé, à l'image des géométries non euclidiennes. Il faut entrer pour comprendre l'identité technique de l'ouvrage. Contrairement à l'effet d'uniformité recherché dans la cour, l'intérieur, dans la grande tradition des ouvrages d'exception, s'adonne à une leçon de statique, offrant au regard l'intégralité de la structure métallique.

L'exécution de ce type de construction est aussi une mise à l'épreuve. Le projet de Jakob + MacFarlane est à la hauteur de ce qu'il visait. L'équilibre entre le squelette et les revêtements, le choix des matériaux (bois-métal-béton), la qualité d'exécution, la volumétrie générale, l'incrustation du nouveau sur l'ancien, tout cela contribue à un ensemble d'une rare cohérence. Ici peut-être plus que sur les Docks, l'image numérique de départ est largement dépassée par sa réalisation. CC



Des moments de bonheur.

Dans la cuisine la plus appréciée du pays.

Piatti
Le créateur suisse de cuisines



NATURALISER L'ARCHITECTURE

9^e ArchiLab, laboratoire international d'architecture

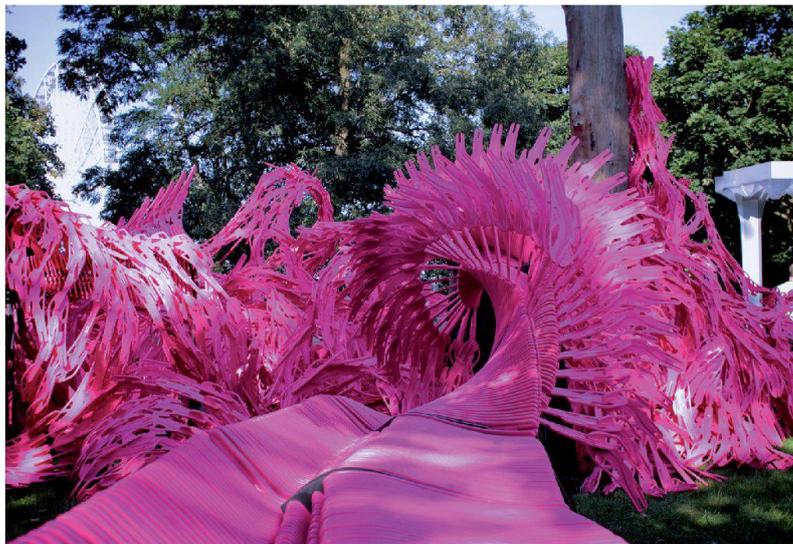
Certaines expositions captent mieux que d'autres l'esprit du temps. Il en fut ainsi pour *Architectures non-standard* au Centre Pompidou. En 2003, son commissaire annonçait sur un ton quasi apocalyptique rien de moins qu'une nouvelle ère pour l'architecture. Le progrès technologique était alors sur le point de créer de nouveaux liens entre l'écran du concepteur et l'unité de production industrielle. Ces procédés sont aujourd'hui largement acquis. La réalisation de Jakob + MacFarlane à Orléans en est un exemple parmi d'autres.

Dix ans plus tard, en collaboration avec Marie-Ange Brayer, Frédéric Migayrou signe une session d'ArchiLab qui risque elle aussi de marquer son temps. Cette fois-ci, ce sont les croisements entre sciences, biologie moléculaire et mathématiques avancées, qui génèrent des nouveaux espaces d'investigation. L'architecture serait en train de basculer, comme elle a déjà pu le faire (baroque tardif, Art déco), dans une fascination pour la nature.

Sauf que, contrairement aux précédentes « naturalisations », celle-ci ne serait plus qu'une affaire de représentation. Le vivant est sur le point de devenir une composante effective du bâti. Il est question de mousses végétales qui poussent sur les bétons et isolants, de nouveaux matériaux qui se développent par eux-mêmes et, plus généralement, d'une dimension organique qui irait bien au-delà de l'expérimentation formelle. L'idée qui traverse l'exposition serait celle d'une interaction entre le minéral et le vivant. Scénario cauchemardesque diront certains, mais qui n'en constitue pas moins une tendance tout à fait probable.

Au-delà des nouveaux modèles constructifs que la nature et les sciences pourraient offrir aux architectes, le perfectionnement des outils de calcul génère une catégorie d'applications qui tout en restant des artefacts, se comportent comme du vivant. C'est cette nouvelle espèce d'objets, de produits et de processus, qu'ArchiLab essaye de faire tenir ensemble.

Les reproches qui pourraient être fait à cette tendance sont nombreux : survalorisation de la technique, complexité procédurale, création d'un nouvel intermédiaire entre le bâtisseur et le commanditaire, attitude apolitique, sans parler de l'apparence des éléments exposés relevant plus d'un film de Cronenberg que d'un endroit où l'on aimerait voir grandir ses enfants. ArchiLab ne fait pas dans le consensus. Ce laboratoire prend ses distances avec la doxa du développement durable qui enrobe aujourd'hui tout et n'importe quoi. Elle expose les monstres, les anormaux, en prenant bien soin de souligner que ce qui les éloigne aujourd'hui de la norme pourrait se révéler déterminant pour la normalité à venir. Pour avoir choisi d'être radicale, cette session d'ArchiLab s'avère pertinente. Elle préfère surprendre, voire choquer pour bien signaler que quelque chose est en train de changer. CC



ARCHILAB 2013
Naturaliser l'architecture
 FRAC Centre Orléans
 14 septembre au 2 février
www.frac-centre.fr

- 1 Bloom Games, Alisa Andrasek, Jose Sanchez, Bloom, 2012 (©Bloom Games)
- 2 Michael Hansmeyer with Benjamin Dillenburger, Grotto Prototype, 2012 (©Michael Hansmeyer)